L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 8 JANVIER 1871. 44ème Année—Vol. XLIV

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE MATIN, 8 JANVIER.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN, LUNDI.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Nash & Hodgson—Continuationde la vente de la librairie Benson, à 7 heures du soir, au No. 16 rue Carondelet.

Par J. Déjan, Jr., à la salle d'encan, coin Caron-delet et Gravier—Vente régulière de meubles et plantes.

Par Louis Sears & Bros., au No. 16 de la rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co. à leur salle d'encan No 38 de la rue de Chartres—Marchandises sèches et lingerie.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, sur la Levée, en face de la rue Erato, Premier District—whisky, brandy, genièvre, porc, graines, cuirs, savons &c.

Aussi, à 10 1/2, au magasin de MM. Glover et Kendall, encalonge Poydras et Tchoupitoulas, 12 caisses et 24 damdjan avariés.

☞ Grande vente aux enchères de marchandises sèches—Voyez l'annonce de D. E. Morphy, ci-dessus.

☞ Les Whiskey, Brandy, Genièvre, Porc, Graisse, etc., sauvés du naufrage du steamer John Howard seront vendus aux enchères, demain, lundi, par D. E. Morphy. Voyez son annonce d'en-tête.

☞ Faites imprimer vos factures, cartes, etc., au "Pelican Printing Office", encoignure des rues Camp et Poydras.

☞ CANDIS PURS et sans MÉLANGE—Confiserie fine en tous genres chez J. VILLARRUBIA & Cie, Successeurs d'Ernest Turpin, 93 rue Vieille-Levée.

THEATRES.

AUJOURD'HUI, DIMANCHE.

OPÉRA.—Martha.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Troupe burlesque et comique.

ST-CHARLES.—Lurline.

LYCEUM HALL.—Panorama de la ville de New York, par Bullard.

MUSÉE CRESCENT CITY—Nos 40 et 42, rue St Charles.

OPÉRA DU BON RICE.—Coin Bourbon et Orléans, représentations à midi et le soir.

Les Neutres.

Les premiers succès des armes prussiennes ont tellement stupéfié les puissances neutres de l'Europe, qu'elles osent à peine protester contre les arrogantes prétentions du roi Guillaume, ou plutôt de son ministre M. de Bismarck. Celui-ci refuse la assistance qui est due à l'Angleterre pour les navires anglais coulés dans la Seine et pour les mauvais traitements infligés aux marins anglais; il se sert, sans façon, de wagons appartenant aux chemins de fer autrichiens, et il oblige le gouvernement de Vienne à lui adresser d'humbles félicitations sur la restauration de l'empire germanique; il donne un avertissement à la Suisse: il réprimande le roi Victor-Emmanuel comme un écolier pris en faute; il menace le roi de Hollande de le pouiller de son duché, et il dicte à la Belgique la conduite qu'elle doit tenir envers les prisonniers français et les prisonniers prussiens.

L'audace et l'insolence de la Prusse ne connaissent plus de bornes. On en jugera par les faits qui se passent en Belgique et qui sont évidemment le résultat de la menace qu'inspirent au gouvernement belge le redoutable Guillaume et ses hordes prétoriennes.

Nous lisons dans la *Cité libre*, journal démocrate de Bruxelles:

"Un mot que depuis quelque temps, des plaintes douloureuses et fondées se sont élevées à Anvers sur l'encombrement des quais de marchandises... Dès ce moment qu'au moment où l'interruption du transport avec la France rend disponible une quantité énorme de matériel de chemin de fer, il manque à l'administration des chemins de fer de l'Etat les moyens de transport? Nous aurions trouvé la clef de cette énigme.

"Un de nos amis qui revient de l'Allemagne annonce qu'il a vu sur les lignes des chemins de fer allemands, une quantité énorme de wagons du chemin de fer belge, pleins de militaires prussiens, et qui servent de cette manière au transport des troupes.

"La question est de la plus haute gravité et mérite une réponse immédiate de la part du gouvernement.

"Le gouvernement n'ayant pas répondu à cet article qui avait paru le 3 décembre, le journal belge revient sur le même sujet dans son numéro du 1.

"Mais voici qui est plus fort: On sait qu'un grand nombre de soldats français ou étrangers se sont, dans différentes occasions, réfugiés sur le territoire belge, où ils ont été désarmés et internés. Eh bien! il paraît que, taindis que les prisonniers français sont gardés avec la plus grande rigueur et assez mal traités, les prisonniers allemands disparaissent tous et retournent chez eux, d'où on les renvoie à leurs régiments.

"Et ce sont des journaux belges qui constatent ces faits et les dénoncent.

Nous lisons dans le *Journal de Bruges*:

"Des journaux de cette ville annoncent que les prisonniers prussiens internés depuis 7 jours à Bruges, ont quitté samedi la ville pour retourner dans leur pays. C'est bien, nous faisons des vœux pour que le même bonheur échoie à toutes les victimes de la guerre. Mais nous désirerions savoir comment il se fait que les prisonniers prussiens peuvent se donner cette satisfaction, tandis que les prisonniers français subissent leur captivité se rongeant chaque accès de nostalgie qu'ils éprouvent.

Le *Précurseur d'Anvers* fait suivre cette reproduction des observations suivantes:

"Nous avons peine à croire à l'exactitude de ces renseignements. Depuis la bataille de Sedan, les prisonniers prussiens sont en Belgique au rôle qui devienda régulaire. On prépare leurs logements; ils arrivent par centaines et par milliers, arrivent et à peine sont ils enfermés, ils s'en vont. Quand le gouvernement belge répond: *Partez!* et il trouve l'idée de voir dévoiler le mystère. Il est temps de mettre fin à cette plaisanterie. Il est temps aussi de donner à la Chambre des explications sur le traitement infligé dans nos forts aux prisonniers français.

"Nous savons que les réclamations qui sont produites à ce sujet sont empreintes d'exagération, mais il est rigoureusement vrai: 1o qu'on a interdit aux prisonniers la promenade non seulement sur le rempart plein, mais encore dans les fossés; 2o qu'on a interdit plus que la cour intérieure du réduit pour se donner de l'exercice; 3o qu'un grand nombre d'hommes n'ont pour couchage, en chambres, ni sommier, ni caleçons, et qu'ils n'ont pour couvrir leurs sordides haillons qu'une capote militaire; 4o que, sauf dans le fort No. 1, où la charité privée a fait en sorte d'établir des couchettes en bois, les prisonniers couchent sur deux paillasses en lisière, en contact avec le sol humide et complètement trempée et se transformant en fumier; 4o que l'éclairage des chambres est absolument insuffisant pendant le jour.

"Nous aimions à croire que le gouvernement comprendra la nécessité de concerter avec les autorités de surveillance prussiennes, pour des tentatives d'évasion répétées, les devoirs d'humanité que commande le traitement des prisonniers, l'honneur et l'intérêt de notre pays l'exigent.

"Le *Précurseur* dit, en outre, sous la date du 5:

"Au début de la séance d'aujourd'hui, la chambre a entendu la lecture d'une pétition qui soulève une question de droit international d'une grande importance. Des soldats français désarmés se sont réfugiés sur le territoire belge. Quoique désarmés, ils ont été considérés comme prisonniers de guerre et internés à Liége. Ils demandent leur mise en liberté. Peut-on leur accorder l'asile? La neutralité de la Belgique obligeant-elle le gouvernement à les interner. Voilà la question digne, à coup sûr, d'occuper la Chambre. M. Dewaet a demandé et obtenu un prompt rapport."

La population belge ne cache pas ses sympathies pour la cause de la France, et elle s'est montrée très charitable envers les prisonniers français et envers les pays-ans ruinés de la Lorraine. Or, pour que le gouvernement de Bruxelles tienne une conduite aussi opposée aux sentiments manifestés par le peuple belge, il faut qu'il ait sous le coup d'une véritable terreur. Il voit déjà le Luxembourg annexé, et il craint que le futur empereur ne soit pris de quelque velléité d'ajouter à ses états le Luxembourg belge et peut-être toute la Belgique.

Cette attitude du gouvernement belge indique à quel point les choses en sont arrivées en Europe. Il n'y a plus de traités, et la neutralité est devenue un vain mot. Il plaisait à la Prusse d'envahir le Luxembourg, la Belgique, la Suisse, que pas une des grandes puissances, qui ont garanti la neutralité de ces petits Etats, ne souffraient mot, tant elles sont attelées par leurs préoccupations égoïstes. Et tous grands et petits Etats, assistent impuissant au duel inégal qui s'est engagé, après la capitulation de Sedan et la chute de l'Empire, entre le roi Guillaume et son million de vétérans, d'une part, et le peuple de France, privé de son armée, et presque désarmé. Le Danemark, la Hollande, la Belgique, la Suisse ne comprennent pas qu'il serait à la merci du roi Guillaume, si celui-ci qui vainquait de la lutte, et qu'il n'ont rien de bon à attendre de sa mort, tandis que, s'ils s'alliaient pour soutenir et aider la France, ils travailleraient dans leur propre intérêt et assureraient pour longtemps leur existence, en rétablissant l'équilibre européen, que les grandes puissances laissent si imprudemment détruire.

Que la fortune des armes vienne à changer et on verra tous ces gouvernements, grands et petits, modifier subitement leur attitude et protester de leur sympathie pour la France. Mais, si celle-ci parvient à rejeter les envahisseurs du sol sol, elle n'aura à partager avec personne la gloire de cet triomphe et libre de toute dette de reconnaissance, elle pourra, à son tour, dicter des lois à son ennemi, et exiger, pour l'avenir, des garanties contre le retour d'une pareille invasion de barbares. Alors, elle reprendra son rôle d'arbitre des destinées de l'Europe et le premier rang à la tête des nations de l'Ancien Continent!

UN SITE POUR UNE VILLE MANUFACTURIÈRE.—M. Charles Gayarré, l'estimable auteur de l'histoire de la Louisiane, vient d'adresser aux capitalistes et aux manufacturiers, une brochure, dans laquelle il expose les avantages que présenterait pour une ville manufacturière la localité appelée Roncal, dans la paroisse Tangipahoa, à 81 milles de la Nouvelle-Orléans, sur le chemin de fer de Jackson.

Cet exposé, présenté avec le talent de la plume qui distingue son auteur, est très sérieusement. Roncal est situé entre la rivière Tangipahoa et le chemin de fer dans une région boisée et accidentée et à proximité de la rivière Tangipaho et du cours d'eau appelé Petry's Creek. Grâce à la différence des niveaux un canal pourrait être établi entre la rivière et le creek, et ce canal passant derrière la ville projetée de Roncal, pourrait fournir une force hydraulique suffisante pour faire marcher une grande quantité d'usines, ébatures de coton, papeterie, manufactures, moulins, scieries, &c. Les calculs sur cette force hydraulique ont été soumis à des ingénieurs compétents qui les ont trouvés corrects. M. Gayarré fait ressortir les avantages naturels de la localité et la facilité des communications par les chemins de fer existant ou en projet. Une somme de $10,000 serait, pense-t-il, amplement suffisante pour rendre disponible la force motrice en question.

Le projet dont il s'agit mérite d'attirer l'attention des capitalistes. Sa réalisation pourrait doter la Louisiane de nouvelles industries qui ajouteraient leur produit aux richesses du sol. Nous recommandons la lecture de la brochure de M. Gayarré à tous ceux qui s'intéressent au développement des ressources de notre Etat.

SOCIÉTÉ DE L'OPÉRA.—Un avis du secrétaire informe les actionnaires de cette Société qu'une élection de neuf directeurs devant servir jusqu'au second lundi de janvier 1872 doit avoir lieu demain lundi neuf janvier, de onze heures du matin à deux heures après-midi, au No 5 rue Carondelet, au dessus du bureau d'assurance de l'Union.

CONTINENTAL LIFE INSURANCE CO.—On se prend aujourd'hui une police d'assurance sur la vie? C'est à la fois un acte de prévoyance et un placement avantageux. Tout en assurant à ses enfants, quand on est père de famille, des ressources certaines, dans le cas où l'on vient à lui manquer, on se trouve avoir prêté à un fort intérêt dans le cas où aucun accident ne viendrait abréger la durée ordinaire de la vie. C'est ce que comprend à cette heure tout le monde, notamment aux Etats-Unis où les compagnies d'assurance sur la vie continuent à se multiplier d'une manière surprenante. Parmi celles dont le succès va grandissant, nous citerons la *Continental* de New-York, qui a une succursale dirigée par M. James Pierson et dont les bureaux sont situés rue Carondelet No 25.

ASSOCIATION D'ASSURANCE MUTUELLE ET D'ASSURANCE SUR LA VIE.—On trouvera plus loin un avis du bureau de cette Association qui prévient les membres que par suite de la mort de F. B. Henry, P. J. Stoffel, Joseph Ullrich, Oliver Schmidt, il y aura un versement de $1 25 à faire pour répondre du montant de $11,786 payé par l'Association.

TRISTESSE ET INÉVITÉ.—Bien très-tôt doivent être les réflexions d'une veuve, qui, sûrement, aurait pu, en faisant une assurance sur la vie et en contractant une police, éviter une erreur fatale et, par conséquent, une cruelle déchirure en mille morceaux et coagulée le cœur!

Celui-ci retourna à Metz, et la capitulation eut lieu deux jours après. On conçoit que pendant ces négociations, Bazaine n'était bien garde de faire une tentative sérieuse pour rompre le blocus et qu'il avait opposé tous ses vivres dans le crainte de diminuer, par les privations qu'il aurait dû imposer à l'armée, la popularité qu'il avait besoin de garder pour jouer le rôle de dictateur.

Tels sont les faits parfaitement connus à Madrid, dans tous les cercles, où l'impératrice de très proches parentes et des amis qui n'ont jamais cessé d'être en correspondance avec elle, *et de recevoir d'elle-même* les informations qui la concernent.

Son changement de résolution, après avoir signé le traité, a été motivé par la présence qu'elle a inspirée le cameriere de Bazaine, son ambition bien connue et le soin qu'il avait eu de stipuler pour lui-même le pouvoir étoesafis. Elle aurait dit qu'elle voulait se dévouer sans profit; car Bazaine ne tarderait pas à la chasser de nouveau, avec son fils, pour garder seul le pouvoir tout entier.

—Une grande impulsion est donnée à Nantes, à la fabrication des canons. Plusieurs centaines de pièces se chargeant par la culasse vont être fondues. C'est d'après le système du colonel de Reffye, dont la supériorité est incontestable; que ces engins de guerre sont établis.

TRISTESSE ET CONFIANCE.—Chaque année, la chûte des feuilles ramène la tristesse, surtout pour les pères qui voient grandir leur famille. Mais la conscience de la sérénité de l'avenir de ses enfants est, pour le chef de famille qui a une assurance sur la vie, comme le rayon de soleil qui dore les bois, à l'automne.

Autres Dépêches par le Cable.

Nous empruntons aux journaux de l'Ouest les dépêches suivantes:

Londres, 3 janv—Le *Français* dit que les habitants de Rosel et de Frankerth, ont reçu avis de se réfugier à Paris afin d'échapper aux bombes prussiennes, et il dit qu'une attaque sur le Mont Valérien va commencer immédiatement.

L'*Electeur libre* dit que des artilleurs de la garde nationale ont été repris dans les forts menacés de Nogent et Rosny.

Versailles, 30 déc—(spécial au *Herald*)—Il est probable que les généraux Bourbaki et Chanzy vont reprendre l'offensive et attaquer le prince Frederic-Charles, et peut-être avec succès. Les Allemands sont fatigués de la guerre.

Le cercle extérieur se resserre pendant que le cercle intérieur des Français s'élargit. La Seine est gelée suffisamment pour porter des hommes et des canons. Les Français sont très audacieux par ici et pourront bien d'ici à peu faire quelque chose d'extraordinaire.

Londres, 3 janv—Les rapports allemands portant que l'armée allemande de la Loire a de nouveau retraité paraissent confirmés.

Bordeaux, 4 janv—Le général Chanzy pourrait avec succès ses attaques contre l'ennemi.

Hier, la cavalerie algérienne a mis en déroute un corps prussien.

EXPÉDITION D'ARMES ET MUNITIONS DE GUERRE POUR LA FRANCE.

New York, 4 janvier.—Le steamer français *Lafayette* est parti aujourd'hui pour le Havre avec la cargaison suivante: 2 caisses cuivre, valeur $14,857—3 caisses d'armes, valeur $30,046—71 caisses cartouches, valeur $82,346—250 caisses harnachements, valeur $90,000—25 caisses viandes, $47,800—1,850 caisses fusils, valeur $425,000—788 caisses carabines, valeur $164,000—20 caisses pistolets, valeur $10,000—43 caisses armes, $20,000—70 caisses baïonnettes, valeur $14,000.

Le total des armes expédiées en France depuis le commencement de la guerre s'élève à $11,301,338 70.

CHRONIQUE LOCALE.

SÉRÉNADE.—Ce matin, vers 1 heure, nous avons été distrait fort agréablement de nos travaux par une brillante sérénade donnée par la compagnie de Pompiers d'Orléans No 21 à bien voulu nous honorer. Cette compagnie, une de nos meilleures, précédée de l'excellente bande de Frank Fortune fau jouer d'argent, revenant d'une grande parade faite à l'occasion du placement casque d'argent donné par M. Zimmermann au Bazar français, et qui a été dévolu à la compagnie No 21 par voie d'élection.

L'ingénieur et chef O'Connor et M. Powers, de la Compagnie No 8, étaient parmi les invités. Le comité de réception se composait de MM. Chas. Voltz, Y. Shere et J. Elsse, Jr. Le fermanon du fa fait à l'occasion de cette fête une allocution de bon goût et qui a beaucoup plu. Après la réception du casque, des sérénades ont été données à plusieurs des autres de la Compagnie, et comme on le pense bien, la *Marseillaise* admirablement exécutée par les musiciens de M. Frank Fortune, a retenti au souverain dans les rues de la ville.

LE BUREAU DE SANTÉ.—Il faut rendre justice à ce bureau. Jamais aucun de ses prédécesseurs n'avait pris un soin aussi sérieux de la santé publique, ces savantes expériences sur les huiles de pétrole et de charbon, ses ordonnances de New York, à l'égard de beaucoup d'autres matières, prouvent la vérité de ce que nous avons cotés, et nous éloges sont certainement mérités. En ce moment, le Bureau de Santé envoie dans toutes les écoles publiques un inspecteur médical, avec la mission de s'informer du nombre d'élèves qui n'ont pas été vaccinés, et de les vacciner gratis. Nous reconnaissons la sollicitude constante et abréger la durée ordinaire de la vie. C'est ce que comprend aujourd'hui, qui n'a pas laissé passer une seule occasion sans établir, par ses services, l'utilité du Bureau. Sous la direction actuelle, le Bureau de Santé a un autre mérite, bien rare aujourd'hui de la part des corporations officielles, c'est de suffire à ses dépenses sans demander à l'Etat. Nous devons ajouter, pour être juste, que le Dr White est assisté par un homme qui, aussi que lui, se distingue par une vaste science et des sentiments élevés, cet homme est le Dr S. C. Russell, secrétaire du Bureau.

PROCÈS PERDU POUR L'ETAT.—L'Etat comme la ville perd presque tous ses procès comme la ville, il faut qu'il paye. Si cela ne change pas et si tous ceux qui ont eu affaire avec l'Etat ou avec la ville sont destinés à jouir des mêmes faveurs légales, ni l'Etat ni la ville ne pourront tenir. Alors ne serait-il pas bon d'instituer un tribunal spécial, tribunal du contentieux, qui aurait une juridiction exclusive dans toutes les affaires de contention administrative ou ministérielle et qui jugerait en équité?

Ce qui nous fait faire ces réflexions c'est le mandamus que le juge Dibble a accordé hier matin à l'ancien bureau des assesseurs d'Etat contre l'Auditeur des comptes publics pour le forcer de signer un mandat de payement. Nous ne voulons pas entrer ici dans le fond du procès pour en sonder le mérite, mais nous voyons que le juge Dibble regrette d'être obligé d'accorder le mandamus et qu'il comprend l'Auditeur de s'adresser à la Législature pour faire réduire le montant exigé, ce qui nous porte à croire qu'il est exagéré.

INSPECTION.—Par un arrangement des administrateurs de ville, les marchés publics seront dorénavant inspectés par la police, ce qui épargnera les frais des commissaires sanitaires.

L'AFFAIRE DIGBY.—A l'audience d'hier, plusieurs témoins appelés par la défense, ont déclaré qu'ils avaient vu la femme qui prétend être l'enfant Digby, mais que cette femme avait un teint beaucoup plus clair que celui de Louisa Murray, qu'ils ont jugée avec elle qu'à l'intérêt, et qu'ils ne connaissent pas. Deux hommes et deux femmes font la même déposition. Quant à la dame de Mobile, Amalie et en traitement chez Ellen Follin, à l'époque où une perquisition fut faite dans la maison de son hôtesse, elle a déclaré qu'elle avait bien vu un enfant, mais que cet enfant était celui de Mme Tracy. Plusieurs autres témoins, par leurs affirmations renversent ou affaiblissent complètement les déclarations faites par les témoins à charge.

ARRESTATION POUR VAGABONDAGE—Les pensionnaires de Lizzie Owens, rue des Dryades, ont été surpris hier matin, vers 1 heure, par un agent de police, qui les a conduites à la prison. Traduits devant le juge Meyers, ils ont été envoyés au Workhouse pour un mois, 3 mois, les autres pour 6 mois. L'affaire mettre cette fois en lumière, pourrait être certains qu'il n'y a pas pour eux de capade possible.

GROS VOL.—Vendredi, vers 6 heures du soir, la résidence de M. B. Williams, rue Dauphine, No 106, fut visitée par Samuel Williams, qui força une armoire et y prit $2,600. Il parvint à s'esquiver, et l'on croit qu'il est rendu à Jackson, Mississippi. La police ne connaît pas cet homme et paraît douter de la véracité de la plainte.

FEU.—Le feu a pris, vendredi soir, sur les 11 heures, à une maison à deux étages, en bois, au coin des rues Commerce et Lowe-Line, appartenant à M. Coleman, et non occupée. La bâtisse a été entièrement détruite et pas d'assurance.

LÉGISLATURE—Sénat.—38 sénateurs sont présents.

Une contestation d'élection entre Newsham et Jouke est enregistrée.

Le bill de $250,000 passé à la Chambre pour le per diem de l'Assemblée générale passe à la troisième lecture au moyen de la suspension du règlement.

Le secrétaire de la Chambre annonce que ce corps s'est ajourné par respect pour la mémoire de J. L'Official et de Joseph S. Douglas. Il demande le concours du Sénat.

Conformément à cette demande, le Sénat décide à l'unanimité qu'il s'ajourne à lundi à lundi prochain.

Après avoir annoncé l'ajournement du Sénat, le président retient les sénateurs un moment de plus pour leur donner des explications qui le concernent au sujet du per diem de l'Assemblée générale.

M. Dunn dit qu'il n'a jamais reçu du Bureau métropolitain de fonds pour dépenses courantes. L'Etat, il ne lui a pas alloué $1000, mais il n'en a jamais employé que et il ne compte pas le faire.

Il est vrai qu'il reçoit comme président du Sénat $6 par jour. Mais, n'est plus une chose établie et la Législature peut supprimer ce traitement additionnel.

M. Dunn fait une restriction tacite qu'il ne veut pas qu'on puisse croire qu'il se fait avec sa position une fortune indépendante. J'ai de $1,000 est incorrect et les deux items de $480 chacun sont aussi incorrects.

Il est heureux d'apprendre qu'un comité a été formé par la Chambre des Représentants pour examiner les livres et les comptes du Bureau de police. Il espère que les livres seront examinés de près et qu'on sondera le mérite, mais nous voyons que le juge Dibble regrette d'être obligé d'accorder le mandamus et qu'il comprend l'Auditeur de s'adresser à la Législature pour faire réduire le montant exigé, ce qui nous porte à croire qu'il est exagéré.

INSPECTION—Par un arrangement des administrateurs de ville, les marchés publics seront dorénavant inspectés par la police, ce qui épargnera les frais des commissaires sanitaires.

L'AFFAIRE DIGBY.—A l'audience d'hier, plusieurs témoins appelés par la défense, ont déclaré qu'ils avaient vu la femme qui prétend être l'enfant Digby, mais que cette femme avait un teint beaucoup plus clair que celui de Louisa Murray, qu'ils ont jugée avec elle qu'à l'intérêt, et qu'ils ne connaissent pas. Deux hommes et deux femmes font la même déposition. Quant à la dame de Mobile, Amalie et en traitement chez Ellen Follin, à l'époque où une perquisition fut faite dans la maison de son hôtesse, elle a déclaré qu'elle avait bien vu un enfant, mais que cet enfant était celui de Mme Tracy. Plusieurs autres témoins, par leurs affirmations renversent ou affaiblissent complètement les déclarations faites par les témoins à charge.

LA POUDRE LABORE est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Ce sulfocarbonate résinat ils ont tous les autres échoué; et par les merveilleuses propriétés qu'elle a produites, la Poudre Labore est placée, depuis longtemps, au premier rang des médicaments indigènes dans les pays chauds.

A vendre dans les principales pharmacies de la ville et de la campagne.

Dépôt: chez Hall, Lopez & Co., 40 et 42, rue du Canal; Ducomet, 39, rue de Chartres et A. Delille, pharmacien, 102, rue Royale.

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches Transmises à "l'Abeille."

Pertes à la bataille de Bapaume.

100,000 Français arrivés à Cherbourg.

Grands envois d'armes d'Angleterre en France.

Les Allemands repoussés dans une reconnaissance.

Grande mortalité parmi ceux qui assiégent Paris.

Le bombardement des forts.

Mouvement en avant de Chanzy.

La conférence de Londres ajournée.

Graïffte d'une insurrection en Espagne.

Nouvelles Européennes

Versailles, 5 janvier—Les batteries allemandes ne sont de l'après-midi tombardé les forts d'Issy, Vanves et de Montrouge et les retranchements français à Villejuif et Point-du-jour, ainsi que les canonnières sur la Seine.

Le bombardement au nord-est de Paris continue aussi avec une grande énergie, et bela, en partie, des batteries nouvellement élevées, jusqu'à présent, paraît, sont très favorables aux Allemands, malgré le brouillard.

Londres, 5 janv.—Les Français sous le Roi, retraitent. Bapaut était battus par les Prussiens, et ils ont été repoussés de la rive gauche de la Seine.

Les Prussiens annoncent un bombardement efficace sur les forts Sud, Sud et Est de Paris et aussi sur les canonnières.

La presse de Berlin adjure les Anglais pour le ton modéré de leur discussion sur la saisie des navires anglais armés en guerre sur la Seine.

Les Prussiens sont à Rouen.

Dépêches d'hier soir.

Hayti, 2 janv. 1871—Tout le pays est maintenant calme. Des inondations récentes ont causé de grands dommages à la récolte du café.

Par ordre du Président, les prix du transport pour le sel des Iles Turk, est article devient très rare. De fortes plaies ont arrêté la traînée.

Washington, 7 janvier—*Chasseur*, le Chasseur, Français, est dans le Général.

New-York, 7 janvier—Arrivés, les steamers "Bermudia" et "City of Limerick."

Salt Lake, 7 janv—On continue à faire des découvertes de nouvelles mines d'or et d'argent, riches. Dimanche, mines de plomb argentifère ont été découvertes près de Naphi, en Utah.

Albany, New-York, 7 janv—Le chef de l'express à la vole pensant qu'il traversait le Hudson, et un coup du feu a tué le chef de l'express. Il est à prévoir qu'il n'est pas probable qu'il se remette. Les voleurs se sont évanouis.

Paris, Sud-Ouest, 7 janv., midi—Barométre, 30 vent, 0. S. E., fort. Arrivés, steamer Stebbs, d'Indianola; de Cuba, steamer Maria, de la Havane; barque Peabody, de Cardiff, cargaison de rails. Sortis, steamer Stebbs, de Boston; le brick Maria Rosa, de la Havane, sur lest.

Paris—Navire Alexander; brick Helen et Marie; barques Florence A. Thurber et Gertrude, Havre.

Passe du Sud-Ouest, 6 janvier, 6 h. p. m. Barométre 30; 20. Temps calme et clair. Arrivés: navire Goldhunter, en 40 jours d'Liverpool; brick Lodoiska.

Londres, 6 janv., midi—Consolidés 92 1/2; bonds 3-20, 95 3/8.

Liverpool, 6 janv.—midi—Coton plat et irrégulier. Uplands 7 3/4 à 7 7/8; Orléans 8 à 8 1/8.

New York, 7 janv., midi.—Coton lourd; ventes 1,000 balles. Orléans 15 1/2.

Recettes pour la semaine à tous les ports des Etats-Unis 137,880; exportations pour la Grande-Bretagne 86,480, pour les autres ports 40,000. Stock dans les divers ports 555,670 balles.

Or 110 3/4 à 110 7/8, argent 6 à 7, Sterling 9 1/8 à 9 1/4. Or, 110 5/8 à 110 3/4. Fonds du Sud inactifs et lourds. Louisiane 64 et 64 3/4.

New-York, 7—Banques de banques: augmentation de $2,160,000 dans les prêts de $5,720,000 dans les espèces. Diminution de $38,000 dans la circulation, augmentation de $12,814,000 dans les dépôts et de $3,795,000 dans les legal tenders.

Savannah, 7—Coton en légère demande. Mid. 14 5/8. Stock 50,751.

Charleston, 8—Coton calme. Mid. 14 5/8 à 14 3/4. Stock 33,394.

Galveston, 7—Coton plat et en baisse, mid. 13 1/4. Stock 54,067.

Mobile, 7—Coton plat, mid. 14. Stock 34,659.

Memphis, 7—Coton calme, mid. 14 à 14 1/4.

Nouvelles des Passes.

Passe à l'Outre, 7 janv—7 h. P. M.—Arrivés: brick Regina, en 12 jours des Iles Turk; steamer Tappahannock, à 5 A. M.

Passe du Sud-Ouest, 7 janv—Baromètre 30. Vent S. E. Arrivés: steamer Crescent, de New York; barque Mademoiselle Jeanne, de New York; de Cuba, en 4 jours de Grand Bayou, avec sucre et mélasse; navire Helène, en 10 jours de Hêmo, avec 19 passagers et marchandises.

Dépêches d'hier soir.

Hayti, 2 janv. 1871—Tout le pays est maintenant calme. Des inondations récentes ont causé de grands dommages à la récolte du café.

Par ordre du Président, les prix du transport pour le sel des Iles Turk, est article devient très rare. De fortes plaies ont arrêté la traînée.

Washington, 7 janvier—*Chasseur*, le Chasseur, Français, est dans le Général.

New-York, 7 janvier—Arrivés, les steamers "Bermudia" et "City of Limerick."

Salt Lake, 7 janv—On continue à faire des découvertes de nouvelles mines d'or et d'argent, riches. Dimanche, mines de plomb argentifère ont été découvertes près de Naphi, en Utah.

Albany, New-York, 7 janv—Le chef de l'express à la vole pensant qu'il traversait le Hudson, et un coup du feu a tué le chef de l'express. Il est à prévoir qu'il n'est pas probable qu'il se remette. Les voleurs se sont évanouis.

Paris, Sud-Ouest, 7 janv., midi—Baromètre, 30 vent, 0. S. E., fort. Arrivés, steamer Stebbs, d'Indianola; de Cuba, steamer Maria, de la Havane; barque Peabody, de Cardiff, cargaison de rails. Sortis, steamer Stebbs, de Boston; le brick Maria Rosa, de la Havane, sur lest.

Paris—Navire Alexander; brick Helen et Marie; barques Florence A. Thurber et Gertrude, Havre.

Passe du Sud-Ouest, 6 janvier, 6 h. p. m. Baromètre 30; 20. Temps calme et clair. Arrivés: navire Goldhunter, en 40 jours d'Liverpool; brick Lodoiska.

Londres, 6 janv., midi—Consolidés 92 1/2; bonds 3-20, 95 3/8.

Liverpool, 6 janv.—midi—Coton plat et irrégulier. Uplands 7 3/4 à 7 7/8; Orléans 8 à 8 1/8.

New York, 7 janv., midi.—Coton lourd; ventes 1,000 balles. Orléans 15 1/2.

Recettes pour la semaine à tous les ports des Etats-Unis 137,880; exportations pour la Grande-Bretagne 86,480, pour les autres ports 40,000. Stock dans les divers ports 555,670 balles.

Or 110 3/4 à 110 7/8, argent 6 à 7, Sterling 9 1/8 à 9 1/4. Or, 110 5/8 à 110 3/4. Fonds du Sud inactifs et lourds. Louisiane 64 et 64 3/4.

New-York, 7—Banques de banques: augmentation de $2,160,000 dans les prêts de $5,720,000 dans les espèces. Diminution de $38,000 dans la circulation, augmentation de $12,814,000 dans les dépôts et de $3,795,000 dans les legal tenders.

Savannah, 7—Coton en légère demande. Mid. 14 5/8. Stock 50,751.

Charleston, 8—Coton calme. Mid. 14 5/8 à 14 3/4. Stock 33,394.

Galveston, 7—Coton plat et en baisse, mid. 13 1/4. Stock 54,067.

Mobile, 7—Coton plat, mid. 14. Stock 34,659.

Memphis, 7—Coton calme, mid. 14 à 14 1/4.

Nouvelles Européennes

Versailles, 5 janvier—Les batteries allemandes ont de l'après-midi tombardé les forts d'Issy, Vanves et de Montrouge et les retranchements français à Villejuif et Point-du-jour, ainsi que les canonnières sur la Seine.

Le bombardement au nord-est de Paris continue aussi avec une grande énergie, et bela, en partie, des batteries nouvellement élevées, jusqu'à présent, paraît, sont très favorables aux Allemands, malgré le brouillard.

Londres, 5 janv.—Les Français sous le Roi, retraitent. Bapaut était battus par les Prussiens, et ils ont été repoussés de la rive gauche de la Seine.

Les Prussiens annoncent un bombardement efficace sur les forts Sud, Sud et Est de Paris et aussi sur les canonnières.

La presse de Berlin adjure les Anglais pour le ton modéré de leur discussion sur la saisie des navires anglais armés en guerre sur la Seine.

Les Prussiens sont à Rouen.

Dépêches d'hier soir.

Hayti, 2 janv. 1871—Tout le pays est maintenant calme. Des inondations récentes ont causé de grands dommages à la récolte du café.

Par ordre du Président, les prix du transport pour le sel des Iles Turk, est article devient très rare. De fortes plaies ont arrêté la traînée.

Washington, 7 janvier—*Chasseur*, le Chasseur, Français, est dans le Général.

New-York, 7 janvier—Arrivés, les steamers "Bermudia" et "City of Limerick."

Salt Lake, 7 janv—On continue à faire des découvertes de nouvelles mines d'or et d'argent, riches. Dimanche, mines de plomb argentifère ont été découvertes près de Naphi, en Utah.

Albany, New-York, 7 janv—Le chef de l'express à la vole pensant qu'il traversait le Hudson, et un coup du feu a tué le chef de l'express. Il est à prévoir qu'il n'est pas probable qu'il se remette. Les voleurs se sont évanouis.

Paris, Sud-Ouest, 7 janv., midi—Baromètre, 30 vent, 0. S. E., fort. Arrivés, steamer Stebbs, d'Indianola; de Cuba, steamer Maria, de la Havane; barque Peabody, de Cardiff, cargaison de rails. Sortis, steamer Stebbs, de Boston; le brick Maria Rosa, de la Havane, sur lest.

Paris—Navire Alexander; brick Helen et Marie; barques Florence A. Thurber et Gertrude, Havre.

Passe du Sud-Ouest, 6 janvier, 6 h. p. m. Baromètre 30; 20. Temps calme et clair. Arrivés: navire Goldhunter, en 40 jours d'Liverpool; brick Lodoiska.

Londres, 6 janv., midi—Consolidés 92 1/2; bonds 3-20, 95 3/8.

Liverpool, 6 janv.—midi—Coton plat et irrégulier. Uplands 7 3/4 à 7 7/8; Orléans 8 à 8 1/8.

New York, 7 janv., midi.—Coton lourd; ventes 1,000 balles. Orléans 15 1/2.

Recettes pour la semaine à tous les ports des Etats-Unis 137,880; exportations pour la Grande-Bretagne 86,480, pour les autres ports 40,000. Stock dans les divers ports 555,670 balles.

Or 110 3/4 à 110 7/8, argent 6 à 7, Sterling 9 1/8 à 9 1/4. Or, 110 5/8 à 110 3/4. Fonds du Sud inactifs et lourds. Louisiane 64 et 64 3/4.

New-York, 7—Banques de banques: augmentation de $2,160,000 dans les prêts de $5,720,000 dans les espèces. Diminution de $38,000 dans la circulation, augmentation de $12,814,000 dans les dépôts et de $3,795,000 dans les legal tenders.

Savannah, 7—Coton en légère demande. Mid. 14 5/8. Stock 50,751.

Charleston, 8—Coton calme. Mid. 14 5/8 à 14 3/4. Stock 33,394.

Galveston, 7—Coton plat et en baisse, mid. 13 1/4. Stock 54,067.

Mobile, 7—Coton plat, mid. 14. Stock 34,659.

Memphis, 7—Coton calme, mid. 14 à 14 1/4.

Nouvelles Européennes

Versailles, 5 janvier—Les batteries allemandes ont de l'après-midi tombardé les forts d'Issy, Vanves et de Montrouge et les retranchements français à Villejuif et Point-du-jour, ainsi que les canonnières sur la Seine.

Le bombardement au nord-est de Paris continue aussi avec une grande énergie, et bela, en partie, des batteries nouvellement élevées, jusqu'à présent, paraît, sont très favorables aux Allemands, malgré le brouillard.

Londres, 5 janv.—Les Français sous le Roi, retraitent. Bapaut était battus par les Prussiens, et ils ont été repoussés de la rive gauche de la Seine.

Les Prussiens annoncent un bombardement efficace sur les forts Sud,